

POÉSIE

La voix du silence...

■ Le poète ruthénois Daniel Sauveplane vient de publier un recueil de poésies.

« Je n'ai pas d'autre voix que la voix du silence », écrit Daniel Sauveplane qui traduit une résonance intérieure où finira sans doute par éclater une vérité : « La voix qu'on n'entend pas mais qui pourtant résonne/En un multiple écho... », cette lointaine « voix qu'on peut capter dans ses ondulations » envahit l'esprit du poète. « C'est comme une eau qui court cachée sous la surface/Et qui ne peut jamais se transformer en glace.../De jour comme de nuit son débit est constant/Il faut pour l'écouter - affirme-t-il - une oreille intérieure/Qui permet de capter son murmure à toute heure/Celui qui le connaît est vraiment habité ».

Même si « le silence remplit son intériorité », cette voix tôt ou tard se fera entendre. Et c'est justement ce qui vient de se produire avec la parution de son livre⁽¹⁾. Ainsi, l'auteur nous invite sur la scène de la vie où les individus sont à la fois acteurs et spectateurs. Mais qu'en est-il exactement de ce théâtre ? Qu'en est-il de cette mise en scène ? Tel ce dialogue entre Pénélope et Euryclée, à propos du retour d'Ulysse ; telle cette *Suite fantasmagique*, une série de sonnets, relatant l'épopée des chevaliers ou encore Les chanteurs des rues qui cherchent refuge pour une nuit... ? *De la douleur avant toute chose*, voici un étrange titre qui n'est pas sans rappeler un vers extrait de l'*Art poétique* de Verlaine.

Nous sommes bien en présence d'un recueil de poésies dont la tonalité dans son ensemble est légèrement pessimiste, triste, voire même un tantinet sombre. « Parfois, une certaine forme de désenchantement se dégage du recueil, reconnaît son auteur. *La douleur se décline comme une marche obstinée mais aussi un approfondissement serein. Elle s'enrichit*



dans son parcours de bien des nuances... Selon le moment de la composition... cette douleur prend des colorations diverses » explique, en substance, le poète en quatrième de couverture de son ouvrage.

Pour autant, les poèmes de Daniel Sauveplane constituent une fresque où se découvre un paysage humain au cœur de ces envolées lyriques.

L'auteur, passionné de littérature, prend un immense plaisir à jouer sur le rythme et les sonorités de la langue qu'il magnifie, sans oublier les sonnets qui constituent ici une représentation historique.

Mais, « avant toute chose », voici de la poésie en ces jours de fêtes.

ÉRIC GUILLOT

Daniel Sauveplane réside à Rodez. Depuis sa retraite en 2014, l'écriture est devenue son activité principale. Né à Millau, le 22 décembre 1950, il débute sa carrière d'enseignant en 1973, à Saint-Affrique. Quelques années plus tard, il sera promu directeur de collège à Naucelle, avant de rejoindre les lycées ruthénois, comme professeur d'anglais. Auteur d'une thèse de doctorat de 3^e cycle, maître de conférences en linguistique anglaise, de 2001 à 2014, à l'université Jean-Monnet, à Saint-Étienne.

(1) « De la douleur avant toute chose » La Bruyère Éditions (Paris), 2017. (20 €). En librairie.